

(En 1942, le père Pons dirige un orphelinat nommé La Villa Jaune...)

Lorsque j'avais dix ans, je faisais partie d'un groupe d'enfants que, tous les dimanches, on mettait aux enchères.

On ne nous vendait pas : on nous demandait de défiler sur une estrade afin que nous trouvions preneur. Dans le public pouvaient se trouver aussi bien nos vrais parents enfin revenus de la guerre que des couples désireux de nous adopter. Tous les dimanches, je montais sur les planches en espérant être reconnu, sinon choisi.

Tous les dimanches, sous le préau de la Villa Jaune, j'avais dix pas pour me faire voir, dix pas pour obtenir une famille, dix pas pour cesser d'être orphelin. Les premières en jambées ne me coûtaient guère tant l'impatience me propulsait sur le podium, mais je faiblissais à mi-parcours, et mes mollets arrachaient péniblement le dernier mètre. Au bout, comme au bout d'un plongeoir, m'attendait le vide. Un silence plus profond qu'un gouffre. De ces rangées de têtes, de ces chapeaux, crânes et chignons, une bouche devait s'ouvrir pour s'exclamer : «Mon fils!» ou: «C'est lui! C'est lui que je veux! Je l'adopte!» Les orteils crispés, le corps tendu vers cet appel qui m'arracherait à l'abandon, je vérifiais que j'avais soigné mon apparence. [...]

Certes, mes chaussures faisaient mauvais effet. Deux morceaux de carton vomi. Plus de trous que de matière. Des béances <sup>1</sup> ficelées par du raphia. Un modèle aéré, ouvert au froid, au vent et même à mes orteils. Deux godillots <sup>2</sup> qui ne résistaient à la pluie que depuis que plusieurs couches de boue les avaient encrottés <sup>3</sup>. Je ne pouvais me risquer à les nettoyer sous peine de les voir disparaître. Le seul indice qui permettait à mes chaussures de passer pour des chaussures, c'était que je les portais aux pieds. Si je les avais tenues à la main, sûr qu'on m'aurait gentiment désigné les poubelles. Peut-être aurais-je dû conserver mes sabots de semaine ? Cependant, les visiteurs de la Villa Jaune ne pouvaient pas remarquer cela d'en bas ! Et même ! On n'allait pas me refuser pour des chaussures ! Léonard le rouquin n'avait-il pas récupéré ses parents alors qu'il avait paradé <sup>4</sup> pieds nus ?

— Tu peux retourner au réfectoire, mon petit Joseph.

Tous les dimanches, mes espoirs mouraient sur cette phrase. Le père Pons suggérait que ce ne serait pas pour cette fois non plus et que je devais quitter la scène. Demi-tour. Dix pas pour disparaître. Dix pas pour rentrer dans la douleur. Dix pas pour redevenir orphelin. Au bout de l'estrade, un autre enfant piétinait déjà.

Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Enfant de Noé*.

1. *Béances*: trous.

2. *Godillots*: grosses chaussures.

3. *Encrottés*: recouverts.

## I - COMPREHENSION : 6pts

1 - Recopie et complète le tableau suivant :

1pt

Titre de l'œuvre	Auteur	Narrateur	Type de texte

2 - Pour quelle raison, les enfants de cet orphelinat devaient –t-ils se présenter devant des adultes chaque dimanche ? **0,5pt**

3-a-A quoi te fait penser la manière dont ils se présentaient devant les familles ? **0,5pt**

b-Relève dans le texte quatre expressions pour justifier ta réponse . **1pt**

4-Une fois sur le podium, quel était le souhait du narrateur ? **0,5pt**

5-a-Dans le texte, quels sont les noms qui désignent les chaussures de l'enfant ? **0,5pt**

b-Aurait –il plus de chance d'être adopté, avec de belles chaussures ? Justifie ta réponse . **1pt**

6 – « Dix pas » étaient suffisants pour donner de l'espoir à Joseph ou le faire plonger dans la douleur. Qu'en penses –tu ? **1pt**

## **II- LANGUE : 6pts**

1-En vous appuyant sur le passage : **0,5pt**

« lorsque j'avais » à « nous trouvions preneur » Relève le ton ironique .

2-Classe dans l'ordre les sentiments suivants ,éprouvés par l'enfant : **1pt**

**L'impatience -La déception –L'espoir –La crainte .**

3-Relie les phrases suivantes par les expressions mises entre parenthèses : **1,5pt**

**Pourtant -Si bien que -Tellement ...que -**

a -Il y avait plusieurs enfants dans la villa jaune .Les familles venaient chaque dimanche pour les adopter .

b -Le père Pons était triste .Il ne voulait plus voir ces enfants défilé .

c -Léonard le rouquin s'est présenté pieds nus .Il a été adopté .

4-Conjugué les verbes mis entre parenthèses aux temps indiqués . **1pt**

a - Les adultes ne nous ( **vendre —————> Présent de l'indicatif**) pas ;ils nous(**demander—————> Présent de l'indicatif**) de défilé sur une estrade afin que nous trouvionspreneur.

b – L'orphelin qui, après de longues années,(**pouvoir —————>Passé composé**) retrouver ses parents, (**être —————>Imparfait**) fou de joie.

5-Recopie et complète le tableau suivant : **2pt**

Acte de communication.	Situation de communication
- Selon moi,internet est utile pour apprendre, faire ses devoirs et se distraire .	-
-	-Le père PONS exprime son point de vue sur ce défilé de dimanche .

## **III - ECRITURE . 8pts**

**Consigne :**

Imagine la suite de ce texte ,dans laquelle le narrateur raconte comment ,un dimanche ,une famille choisit de l'adopter .Tu commences ton récit par :Le dimanche suivant...

**Paramètres de correction :**

- a- Respecter la consigne.
- b- Utiliser les temps du récit pour raconter.
- c- Exprimer l'ironie.
- d- Faire attention à la qualité de la langue ( orthographe, conjugaison, grammaire, vocabulaire , ponctuation.)